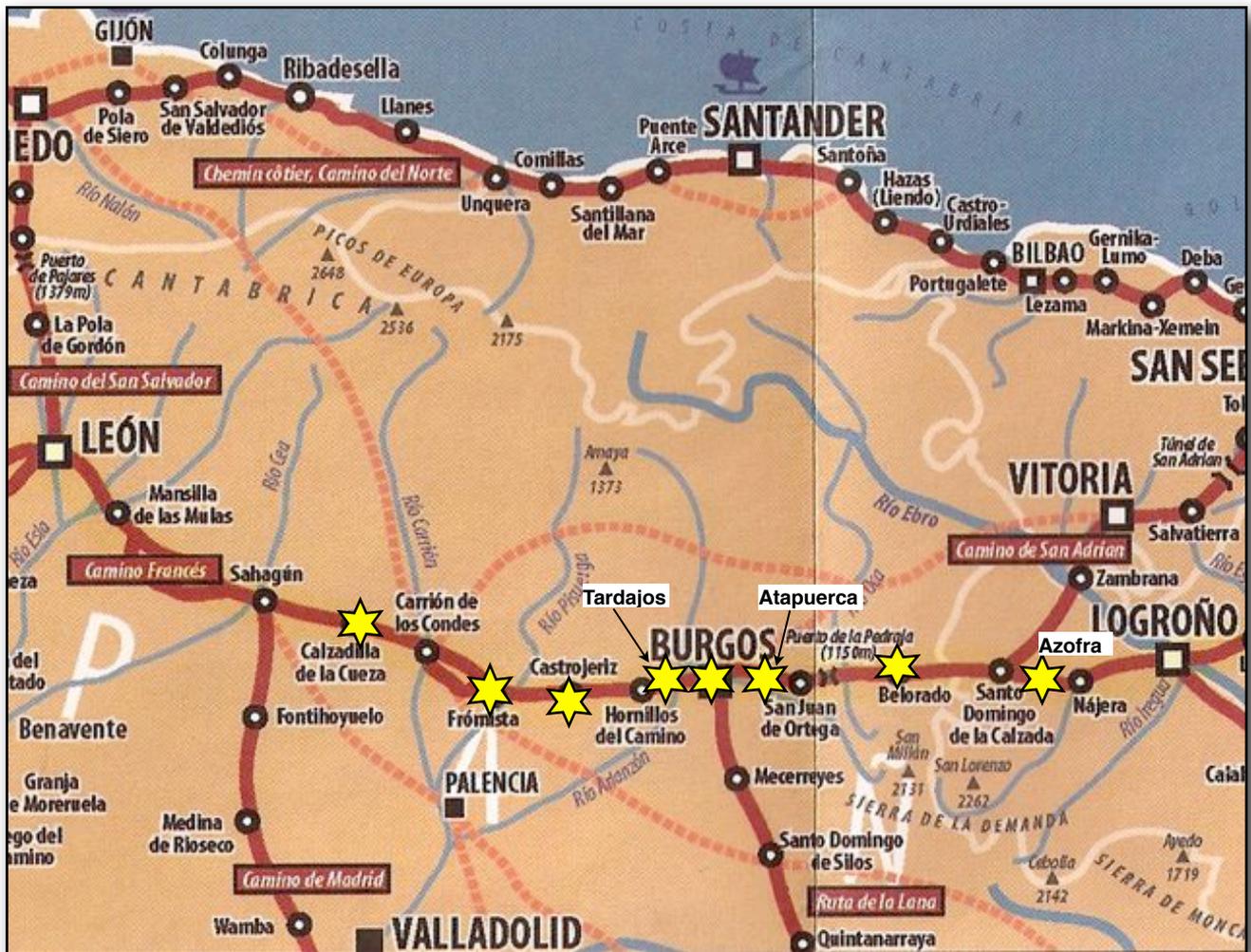


6ème semaine : Azofra - Cazaldilla



La Meseta

A partir de Burgos, le Camino aborde la traversée de la Meseta, qui va se poursuivre sur 200 km, jusqu'à León.

La Meseta est un plateau qui s'élève à 800 ou 900 m d'altitude, glacial et balayé par les vents d'ouest en hiver, torride et incendié par le soleil, sans beaucoup d'ombre, en été.

Le cheminement, à travers ces grands espaces sous un ciel immense, loin d'être un calvaire, devient un exercice où l'esprit vagabonde, médite, s'égaré...

C'est sans doute dans cette portion que le Camino vers Compostelle se distingue d'une simple randonnée. Les paysages traversés ne sont ni pittoresques, ni variés, mais ils recèlent une beauté épurée.

Le marcheur ne risque pas de se perdre, tant le balisage est évident. L'égarément intérieur est une autre histoire ...

Jean-Yves Grégoire

Les traces religieuses s'accroissent depuis des siècles sur le Camino. Même les incroyants et les agnostiques qui sont partis dans un tout autre état d'esprit s'imprègnent de religieux. Ils aiment voir les églises, les monastères, découvrir l'architecture, l'histoire. Ils marchent des semaines et des semaines dans la nature et, à un moment ou un autre, sont conduits à s'interroger sur l'origine du monde, sur son Créateur. Cela ne veut pas dire que ces gens deviendront croyants, mais ils vont aborder la question spirituelle ou religieuse de manière différente. Beaucoup le disent. Quand nous sommes seuls dans mon bureau, ils hésitent puis ils se lancent : « Je ne suis pas croyant, je ne suis pas religieux mais... », et là, comme pour le reste, tout vient avec les « mais » et surtout la question qui les tenaille. Il y a une grande pudeur par rapport à la quête spirituelle.

Sébastien Ihidoï, curé de Navarrenx

50

Dimanche 7 octobre Azofra - Santo Domingo - Belorado

Une chambre à 2 lits, c'est parfait, à condition de ne pas tomber sur un ronfleur : je n'avais jamais entendu quelqu'un ronfler de façon aussi bruyante et variée. J'ai dû secouer mon compagnon de chambre plusieurs fois la nuit pour avoir un peu de calme.

Matinée de marche sans problèmes, ciel bas et brumeux se dégageant peu à peu.

Je découvre Santo Domingo à partir d'un point haut du chemin, l'Alto del Matacon, et je pénètre en ville vers 11h.



La cathédrale de Santo Domingo de la Calzada et son fameux poulailler



Visite de la très belle cathédrale de Santo Domingo, avec la présence incongrue d'un coq et d'une poule en souvenir d'une légende qui fait état d'un miracle survenu dans cette ville : un jeune pèlerin injustement pendu alors qu'il se rendait à Compostelle ; il est retrouvé vivant par ses parents quelques mois plus tard, après qu'un coq et une poule rôtis se soient dressés et mis à chanter lors d'un festin chez le juge...

Après l'achat de 2 baguettes bien chaudes, je reprends la route à travers les grandes plaines à blé, jusqu'à Grañon où je fais halte dans un petit square ombragé à côté de l'église. C'est l'heure de la messe, bien qu'il soit 13 h. Après le casse-croûte, je traverse les rues de Grañon – ou plutôt la rue principale. Il fait chaud, c'est jour de repos, les hommes flânent dans la rue, on sent de l'animation dans les bars.



Passage à Redecilla, même impression, le gîte municipal aurait pu être accueillant pour passer un dimanche après-midi, mais c'est trop loin de l'objectif que je me suis fixé, Villamayor,

que j'atteins vers 17 h 15, au terme d'une étape de 33 Km. Je dois vite déchanter, le gîte est fermé, alors qu'il est mentionné sur les guides ouvert toute l'année. Je suis bon pour 5 Km supplémentaires. Je prends le temps de m'offrir un petit goûter (pain et chocolat) avant de repartir.

Villamayor del Rio est qualifiée par un dicton de "la cité des trois mensonges" car son nom signifie "ville principale sur le fleuve" alors que c'est un village minuscule sur un ruisseau.

Ce sera désormais pour moi la cité aux quatre mensonges car le gîte censé être ouvert toute l'année est déjà fermé en octobre.



Les 5 Km supplémentaires ne sont pas trop pénibles, et j'opte pour le premier gîte à l'entrée de la ville, qui a dû ouvrir cette année, car il n'est pas mentionné dans les guides. J'apprécie la fonctionnalité et la propreté, de même que le repas du soir sur place pour 8 € : un hébergement finalement bien supérieur à ce qu'il aurait été à Villamayor.

Journée assez particulière tout de même, je n'ai pas rencontré un randonneur sur le chemin, tout juste ai-je été doublé par des cyclistes : mon étape était en fait totalement décalée par rapport aux étapes classiques de la majorité des pèlerins.



Panneau d'entrée à la province de Castille



Lundi 8 octobre Belorado - San Juan de Ortega - Atapuerca

Belorado est une ville bien équipée en gîtes ; beaucoup de pèlerins y font halte, et cela me change de voir autant de monde sur le chemin ce matin.

Je rattrape un couple de français qui a démarré son parcours à Puente la Reina. Je marche avec eux pendant une bonne ½ heure, je sympathise tout de suite, mais ils vont vraiment trop lentement. Je leur donne rendez-vous ce soir au gîte.



Une église de Belorado
et ses nids de cigogne

A partir de Villafranca, changement de décor, le chemin monte dans la forêt et la lande. Je rattrape Line et sa maman, j'engage la conversation. Line vient de Chicago où elle a fait des études et mis en place avec une amie une école d'apprentissage de langues pour tout petits. Elle souhaiterait maintenant vivre en France et fait ce chemin en compagnie de sa maman pour se donner du temps, réfléchir à sa nouvelle orientation. La maman est partie de Paris, Line l'a rejointe à Tours ; elles cheminent depuis lors ensemble, sans avoir rencontré plus de monde que moi entre Genève et Le Puy. J'échange une bonne ½ heure avec Line sur nos motivations respectives, c'est très agréable.



Beaucoup de monde est arrêté au bord du chemin pour pique-niquer dans la forêt à l'abri du vent. Je dis bonjour au passage, guettant un

bonjour en retour me signalant des français. Un couple de vosgiens me répond, je m'arrête pour faire un peu connaissance, et finalement m'installe à leur côté pour pique-niquer.

Le monsieur a 70 ans et a fait un trek au Népal l'automne dernier. L'échange sur tous les sujets est agréable. J'opte pour le gîte qu'ils ont réservé pour ce soir à Atapuerca, on m'a en effet laissé entendre que le gîte du monastère de San Juan de Ortega est assez rustique, c'est là que j'avais prévu ma fin d'étape.



Monastère de San Juan de Ortega

Petit arrêt dans l'église du monastère, un groupe de pèlerins chante, accompagné par une guitare, puis je poursuis tranquillement l'étape jusqu'à Atapuerca.



Troupeau de moutons dans la vaste plaine, avec
un horizon barré d'innombrables éoliennes

Le gîte "la Hutte" est tenu par une française, Jacqueline, et j'y retrouve une dizaine de français, ça me change, je peux discuter. Je retrouve Josette et Georges, les vosgiens, et m'invite à leur table au petit restaurant à côté du gîte.

Excellente soirée, les sujets d'échanges ne manquent pas.



Curieuse charpente
du gîte



L'église d'Atapuerca au soleil couchant

Petit déjeuner partagé avec la dizaine de pèlerins du gîte et départ dans la nuit et le brouillard : le ciel commence à s'éclaircir après le passage à la croix du Termino d'Atapuerca, point haut de l'étape ; le soleil est déjà là quand je passe à Cardeñuela.



Après le passage sur l'autoroute, deux parcours au choix : l'entrée traditionnelle à Burgos par la zone industrielle, avec la possibilité de prendre un bus qui amène directement en centre ville ; ou une variante, plus longue, préconisée par le guide : je suis en forme, j'ai le temps, je choisis cette option à faire à pied.

Le chemin contourne le vaste chantier du futur aéroport de Burgos avant de traverser Castañares et d'emprunter une large avenue toute droite qui semble se diriger vers le centre ville.

Vers midi je traverse un petit parc et me retrouve au bord d'une rivière bordée de chaque côté d'une large pelouse plantée de grands arbres : le rio d'Arlanzon. Je m'installe pour pique-niquer au pied d'un mur, à l'abri des regards.



En un peu plus d'une demi-heure de marche le long du Rio j'arrive au niveau de la cathédrale, magnifique, aux tours toutes ciselées, bien éclairée par le soleil. Je prends le temps de faire des photos, mais me réserve la visite pour demain.



Je me dirige alors vers "l'albergue des pedestrinos", située dans un vaste parc. Je m'attends à un hébergement de qualité dans une telle ville et suis surpris de trouver des baraquements en bois vraiment très légers et rustiques. A entendre les gémissements des espagnols, je renonce à prendre une douche plutôt froide. Les 96 lits du dortoir sont serrés comme dans une boîte à sardines, on ne peut pas se croiser entre 2 rangées de lits.



Je prends 2 heures au calme dans une petite salle à côté de l'accueil pour me mettre à jour du journal et envoyer un mail (N° 4), j'ai au moins l'avantage de disposer d'Internet "donativo" (on donne ce que l'on veut), même si au moment de faire les envois je trouve l'ordinateur assez poussif.

Vers 18 h je repars en direction de la cathédrale, distante de 20 mn, puis je flâne dans les rues commerçantes alentour, très animées. Puis je m'offre le restaurant en solo, j'ai croisé aujourd'hui très peu de français, et chacun avait des occupations ou des hébergements différents pour ce soir.



Je rentre au gîte à 22 h, juste à l'heure où l'hospitalier ferme la porte du dortoir : un peu plus, j'aurais dû frapper et faire lever quelqu'un pour pouvoir rentrer ! J'ai la surprise de trouver le dortoir plein, principalement des espagnols, alors qu'il y avait encore peu de monde à 18 h quand je suis parti. Ambiance plutôt jeune, sans doute beaucoup de cyclistes ; à 22 h 30 les ronflements



Mercredi 10 octobre repos + Burgos - Tardajos

Et les ronflements se poursuivent toute la nuit, dont certains très originaux, imitant parfaitement le bêlement du mouton ou le meuglement du veau, incroyable !...

A 7 h les lumières du dortoir s'allument, à 8 h tout le monde est dehors, le jour n'est pas encore levé : le ménage effectué par les hospitaliers peut commencer.

Je n'ai pas prévu de marcher ce matin, mais je me retrouve quand même à la rue, vagabond dans cette grande ville qui s'éveille. Je laisse mon sac à dos à l'accueil et pars dans les rues de Burgos, plutôt fraîches ce matin. Je croise ceux qui partent au travail. Je m'achète un croissant et une galette espagnole en guise de petit déjeuner.

A 9 h, je rentre dans une église où il vient d'y avoir un office. Il y fait bon, je m'assois et lis quelques pages du guide spirituel du pèlerin que j'avais pris avec moi. Le moment et le lieu sont propices pour méditer sur ma condition de pèlerin : je lis les chapitres sur le désert et la solitude, c'est tout à fait à propos... Je me surprends peut-être à prier, ce n'est pas fréquent, mais j'ai lu que le chemin lui-même est prière, je veux bien le croire. Certes je prie peu de façon formelle, mais je n'arrête pas de dire merci et de rendre grâce pour le bonheur de vivre ce chemin et toutes ces rencontres souvent si riches et inattendues ...

Vers 10 h j'entreprends la visite de la cathédrale et du cloître, aidé d'un audioguide : ça permet de mieux remarquer et observer dans la multitude de ce qu'il y a à voir.

Angéla (vice-présidente de Vivre à Vouilloux) m'appelle, à la recherche des madriers pour le concours de pétanque : ça me remet les pieds sur terre et je suis heureux de voir que Vav continue à bien vivre et à avoir de nouveaux projets.

La visite à peine terminée, c'est Elisabeth qui m'appelle : j'ai donné le bon tuyau pour la pétanque, mais il y a d'autres sujets que je dois absolument voir avec Angéla ce soir, en particulier un projet de partenariat pour la mise en place d'une permanence "écrivain public", avec l'Université Populaire et l'Espace Animation.

Elisabeth me lit également une réponse de Mathilde (la canadienne) à mon mail d'hier : elle le lit avec émotion, et je l'écoute avec émotion, je ne suis pas seul sur ce chemin, d'autres cheminent avec moi ou d'une autre façon...

Aussitôt raccroché, Orange m'avertit que mon forfait est presque épuisé : 30 € en une semaine ! et je n'ai pas abusé.

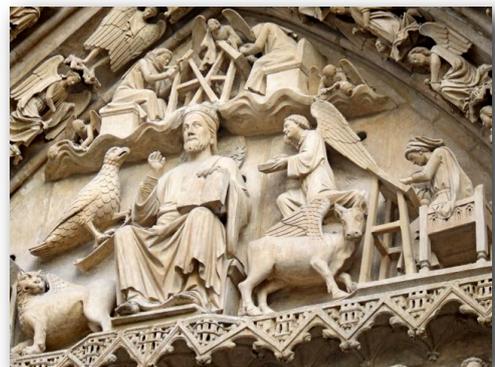
A midi je m'offre à nouveau le restaurant, ce qui me laisse le temps et le confort pour rédiger 4 cartes postales. Puis je fais un peu de ravitaillement et me dirige vers le gîte pour récupérer mon sac à dos et reprendre la route.

Je retrouve sur un pont un couple rencontré à Cajarc : ils faisaient le chemin en autonomie complète (tente, réchaud...). Ils viennent de tout réexpédier par la poste, c'est trop compliqué pour camper en Espagne.

Je suis très heureux de les retrouver, ça me relie avec mon parcours français ; ils ont le même rythme de marche que moi (30 Km/jour) : j'apprécierais que l'on se revoie de temps à autre en gîte.

Loupé pour ce soir : on s'était plus ou moins donné rendez-vous à Rabé de las Calzades ; par précaution j'appelle le gîte : il est fermé. Je m'arrête donc au gîte situé 2 Km avant, à Tardajos. Eux ne le sachant pas ont dû continuer jusqu'au gîte situé 9 Km plus loin, à Hornillos.

Domage, je me retrouve encore le seul français ce soir sur la quinzaine de pèlerins présents. Les reverrai-je ?



La cathédrale gothique de Burgos :
flèches effilées, tympan, rétable,
coupoles aériennes et ajourées



Bonne soirée au resto hier soir avec Mañuello, qui m'avait déjà préparé deux fois la soupe, à Lorca et Logroño : il parle beaucoup, avec des gestes, on arrive à se comprendre ; et Anne, une jeune femme allemande qui parle assez bien le français et l'espagnol, et de ce fait nous a servi d'interprète.

Elle nous pose des questions sur les motivations de notre parcours : Mañuello n'est pas croyant, mais le chemin est pour lui une recherche spirituelle, sinon religieuse, il est déjà allé 2 fois à Santiago et cela l'a bouleversé ; mais il ne peut pas croire en Dieu en voyant comment le monde vit.



Quant à Anne, belle jeune femme bien dans ses baskets, ancienne hôtesse de l'air, elle répond comme une évidence qu'elle fait ce chemin pour rendre grâce à Dieu : elle a retrouvé la foi il y a 4 ans, et depuis sa vie a changé : bonheur, joie, vie en présence de Dieu...

Ces conversations me font réfléchir ce matin en cheminant seul sur la meseta : il fait beau, par endroit le vent est assez fort, il a plu cette nuit, ça a nettoyé l'horizon. Je trouve ces vastes paysages assez grandioses, pas du tout redoutables ou monotones comme semblaient le laisser entendre certaines descriptions.



Je marche ½ heure avec Denise, une ardéchoise qui fait aujourd'hui sa dernière étape. Et la conversation revient très vite encore sur la motivation, qui est très nettement spirituelle et religieuse pour elle. Elle désespère des reculades de l'Eglise, des jeunes prêtres trop traditionnels, de ses enfants qui voient la religion comme une secte... Je ne saurais pas si le chemin l'a éclairée ou confortée.

Par la suite, seul, j'essaie d'éclaircir ma propre notion de Dieu, ma propre foi : que pourrais-je dire d'essentiel qui soit compréhensible et cohérent ; vais-je progresser au cours de ce chemin, va-t-il me façonner ? J'ai le sentiment d'en être toujours au même point...



Arrivée à Hontanas,
par un chemin empierré

Ravitaillement à Hornillos, puis pique-nique au pied de l'église de Hontanas, en compagnie de Mañuello, tout content de m'avoir rejoint.

J'arrive relativement tôt à Castrojeriz, les 30 Km ont été rapides. Après avoir fait halte sous l'arche ruinée du couvent de San Anton,



La collégiale Santa Maria del Manzano



je m'attarde autour de l'imposante collégiale Santa Maria del Manzano, dominée par une colline couronnée d'un château fort.

Je choisis le premier gîte rencontré : la Casa Nostra : une fois totalement réaménagé, il sera pas mal, il a du style, il est tenu par un jeune 25-30 ans, et il y a au moins de la place entre les lits.



Après la douche, la lessive et le goûter, je flâne une bonne heure dans le village, qui est bien typique et dont certaines rues et places sont en cours de pavage. Je profite ensuite de la présence d'un coin cuisine pour préparer mon dîner, cela faisait 4 jours que je mangeais au resto.

D'ailleurs les 2 autres couples français font comme moi, il y a également 1 couple brésilien que j'ai déjà doublé plusieurs fois sur le chemin, et quand je termine, arrivent 2 québécois, le père et son fils, qui font Le Puy-Santiago. J'avais déjà rencontré le fils à Puente la Reina.



L'église de Castrojeriz

Ciel bien dégagé dès le départ, et beau lever de soleil sur la meseta. L'air est un peu frais et je mets pour la première fois les gants. Une bonne montée au soleil levant me réchauffe. Au sud plusieurs parcs d'éoliennes toutes blanches se détachent sur l'horizon.



Un randonneur me rejoint au pont sur le Rio Pissuerga. Il vient d'Arles et fait la totalité du chemin, pas du tout dans l'esprit pèlerin, mais pour le défi sportif ou physique : 40 - 45 Km/jour ; il a longtemps marché en autonomie totale (tente + réchaud). Nous nous perdons à Itero de la Vega, où je m'arrête acheter du pain.

La meseta me semble bien plus variée et hospitalière que l'idée que je m'en faisais : c'est une succession de grandes plaines à blé, en cours de labour. Pas du tout d'impression d'aridité, l'herbe tendre pointe son



La Meseta

nez en beaucoup d'endroits. Pas de fermes isolées non plus, l'habitat est groupé en gros villages entourés de grands arbres.



A midi je pique-nique à l'entrée de Boadilla del Camino, en compagnie d'un couple de landais avec qui j'ai un peu discuté hier au gîte. Il y a là aussi deux anciens du village qui n'arrêtent pas de parler en attendant les pèlerins, semble-t-il pour échanger des adresses (association de pèlerins ?). Le plus âgé a 82 ans et a plusieurs fois fait le chemin.



Boadilla del camino

La fin du parcours se déroule en grande partie le long du canal de Castille, bien ombragé. Très belle écluse à l'entrée de Fromista.

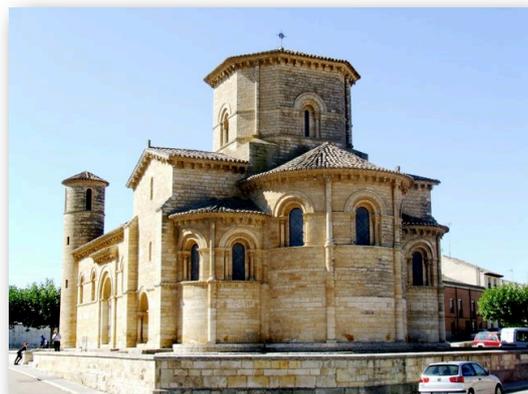


Le canal de Castille



Je cherche un peu le gîte dans le village, il n'est pas très bien indiqué. J'y retrouve les couples français rencontrés ces derniers soirs, et Anne la jeune allemande qui fait le chemin en voiture ces derniers jours, une tendinite l'empêche de marcher : elle retrouve ainsi des têtes connues chaque soir.

J'ai une grande après-midi devant moi. Il fait beau et chaud ; je visite le village et ses superbes églises, je fais plus ample connaissance avec Yves et Angéline, des Landes, avec qui je me retrouve le soir au restaurant : très bonne soirée en leur compagnie : ils démarrent tous les deux leur retraite, elle est originaire de Madagascar et était infirmière, lui était dans l'administration, je n'en saurai pas plus. Ils envisagent d'acheter un camping car et de partir à la découverte de l'Europe.



L'église San Martin, véritable joyau de l'art roman



Samedi 13 octobre Fromista - Villalcazar - Carrion - Calzadilla de la Cueva



Petit déjeuner pris à l'auberge puis départ dans le brouillard, en compagnie de Yves et Angéline. Le sentier longe sur plusieurs km la RN 120, relativement peu passante.

Je rattrape Jacques et son amie réunionnaise Marie-Jo, rencontrés la 1^{ère} fois au gîte de Belorado dimanche soir, puis recroisés dans plusieurs gîtes cette semaine. Jacques ne recherche pas trop le contact et semble parfois entraîner Marie-Jo sur le chemin à contrecœur. J'engage la conversation et nous bavardons finalement une bonne ½ heure tout en marchant. Il a dû être gendarme ou militaire puisqu'il a fait des stages au GMHM et PGHM de Chamonix : il est effectivement bien taillé. Il me demande des précisions sur un parcours en direction de Rome et je suis finalement surpris que sa motivation première et très nette sur ce chemin soit le pèlerinage et la recherche spirituelle, je le voyais avant tout sportif.

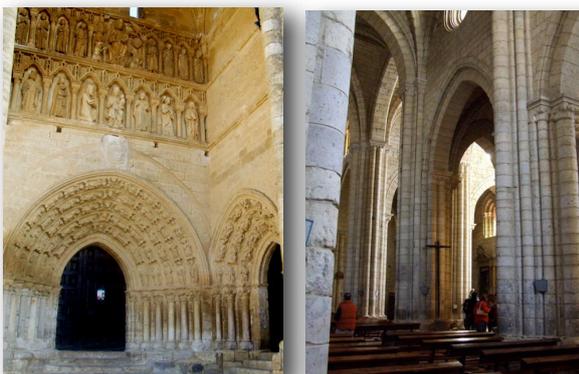


Difficile de se perdre !

A 10 h 30, arrêt à la très belle église de Villalcazar, dont la taille surprend dans un aussi petit village. Echange de quelques mots avec Kurt, de Zürich, rencontré hier soir au gîte, très impressionné également par cette église.



L'église de Villalcazar



J'arrive à Carrion à midi, en compagnie de Paulo, jeune étudiant espagnol souvent doublé cette semaine, il semble faire le chemin avec très peu de moyens. Il me prend en photo aux côtés d'une statue de pèlerin à l'entrée de Carrion. Il ne va pas plus loin et je ne le reverrai plus, car j'ai choisi de doubler l'étape et d'aller 18 Km plus loin à Calzadilla.



L'ambiance des rues de Carrion inciterait pourtant à s'y attarder et à y séjourner, c'est plein de vie, détendu, les gens flânent, visitent, c'est samedi midi.

Photos et visite de quelques églises sur le passage puis je poursuis sur une petite route goudronnée jusqu'au niveau de l'ancienne abbaye de Benevivere où je m'arrête pique-niquer vers 13 h 30.



Puis ça va être une longue ligne droite sans fin sur un chemin empierré très désagréable pour la marche, sur plus de 10 Km. Des tracteurs ici et là dans cette vaste plaine : labours, engrais, semences, les conditions météo semblent idéales pour ces gros travaux.

L'arrivée au gîte est la bienvenue, il est tout de suite à l'entrée du petit village, en bas d'une descente. Peu de monde dans le dortoir, on va être tranquille. Vers 18 h je fais un tour du village, rapide tellement il est petit. A la terrasse du restaurant, Michel rencontré ce matin au petit déjeuner, et Alain rencontré hier matin (il est parti d'Arles) : je ne pensais pas le revoir, mais il a ralenti sa marche ces deux derniers jours. Nous passerons une soirée très agréable ensemble ce soir au restaurant.



L'interminable chemin caillouteux